

GRABUGE

N. 2

N°2 - Été 2024

HARGNE

Textes recueillis et présentés par Gabriel Grossi

La revue du blog *Littérature Portes Ouvertes*

GRABUGE, N°2 : LA HARGNE

ANTHOLOGIE POÉTIQUE PUBLIÉE SUR LE BLOG

« LITTÉRATURE PORTES OUVERTES »

Textes recueillis et présentés par Gabriel Grossi

La revue *Grabuge* est publiée sur le blog *Littérature Portes Ouvertes* par Gabriel GROSSI. Elle me permet de rassembler les différentes participations reçues, suite à un appel à textes diffusé sur le blog. Tous les participants ont répondu à un formulaire par lequel ils acceptent explicitement la publication de leur poème sur le blog, et acceptent que, pour des raisons de mises en page, je puisse en gérer moi-même la mise en forme. Les participants restent libres de publier ces poèmes sur les supports de leur choix. La mention du blog « Littérature Portes Ouvertes » sera appréciée. Les différents textes sont la propriété de leurs auteurs respectifs.

Date de publication : juillet-août 2024

Edité par : Gabriel GROSSI, du blog « Littérature Portes Ouvertes »



Bienvenue dans ce deuxième numéro de la revue *Grabuge*, hébergée par le blog « Littérature Portes Ouvertes » !

A. LA REVUE GRABUGE

Grabuge paraît une fois par an, au format électronique, sur le blog, afin de vous donner la parole autour d'un thème donné. Le thème de l'an dernier était celui qui donne son nom à la revue : *Grabuge*. L'idée de ce premier thème était venue d'un article où j'essayais de deviner, avant qu'il ne fût rendu public, le thème du Printemps des Poètes 2024. Le thème officiel avait finalement été la « Grâce »...

Grabuge permet de rappeler que la poésie n'est pas là pour décorer. Elle n'est pas un beau vase posé en évidence sur un guéridon. Par essence, la poésie dérange, elle même lorsqu'elle ne cherche pas à l'être, surtout lorsqu'elle ne cherche pas à l'être. Elle ne se soucie pas de ce qui se dit ou ne se dit pas. Elle n'a pour but que de dire ce qui est. Présenter les choses, non telles qu'on a pris l'habitude de se les représenter, mais telles qu'elles sont vraiment. Sans enjolivure inutile. Sans pour autant noircir le trait.

Subversive par nature. Canaille par essence. Suspecte, d'emblée, dès Platon, qui voulait exclure le poète de la Cité. Le poète est un peu louche, lui qui donne l'impression d'être inspiré par les Muses, de parler aux arbres et aux dieux. Son propos dérange. Il ne faut pas oublier que le recueil français le plus lu et le plus étudié aujourd'hui a d'abord été condamné pour outrage aux bonnes mœurs. Je veux parler, bien sûr, des *Fleurs du Mal* de Baudelaire, parues en 1857.

Le poète revendique volontiers sa posture de poète maudit. Il en joue, parfois, certes. Mais c'est par essence que la poésie dérange. Elle n'est pas, comme le roman, une histoire que l'on raconte. Elle n'est pas, comme le théâtre, une action que l'on montre. Elle dit ce qu'on ne dit pas, elle révèle ce qu'on ne voit pas, elle réinvente le langage pour adhérer aux choses et aux êtres. Quoi qu'elle dise, elle dérange.

Où qu'il aille, le poète fait du grabuge. Du remue-ménage. Il se range plus volontiers du côté des exclus, des parias, des éclopés de la vie, que sous les ors de la République. Plus volontiers sur les scènes *underground* que dans le silence feutré des ministères. Il ressemble parfois au chamane, au sorcier, au druide, ces figures respectées pour leur savoir, mais que l'on craint en même temps, parce

qu'on ne les comprend pas vraiment. Le poète a ce pouvoir, qu'il partage avec les autres artistes, de créer.

Subversif, marginal, incompris, le poète a pourtant un rôle social essentiel. La place de la poésie n'est pas dans une tour d'ivoire mais bien au cœur de la Cité. Il est « la bouche de ceux qui n'ont point de bouche », pour paraphraser Césaire. Il est la voix de l'Humanité. Il dit ce que nous ne voulons pas forcément entendre. Il nous montre les choses autrement. Il nous place face à nos propres incohérences. Il bouscule nos idées reçues. Il nous oblige à mettre nos routines sur « pause », et à prendre le temps de vraiment considérer le monde. Il fait du grabuge.

Du grabuge. Du remue-ménage constructif. Du désordre organisé. Une saine pagaille. Un gai vacarme. Une vocifération salutaire. Pour remettre de la vie dans les mots. Pour désencroûter la langue. Pour décalcifier la parole. Pour que « je t'aime » ne soit plus une phrase que l'on récite machinalement par habitude. Pour rappeler que la poésie n'est pas une jolie chose gracieuse, mais une parole essentielle.

B. LA HARGNE

Si la logique alphabétique est reconduite pour l'an prochain, ce qui n'est pas certain étant donné le changement de direction du Printemps des Poètes, le thème du Printemps des Poètes 2025 devrait commencer par la lettre H. Dans un article du blog *Littérature Portes Ouvertes*, j'ai proposé plusieurs thèmes commençant par la lettre H, et je vous ai aussi posé la question. Parmi les nombreux choix possibles, j'ai pensé que la « hargne » pourrait être un bon thème pour cette deuxième anthologie. La hargne, tout un programme...

Ce thème correspond à une volonté assumée de sortir des thèmes « gnanngnan » sempiternellement rebattus. Comme dirait Rimbaud, la poésie a tôt fait de devenir « horriblement fadasse ». Un malentendu persiste chez le grand public, lequel a tendance à faire de la poésie une sorte d'enjolivement décoratif du réel, une façon délicate de parler avec de jolis mots, un étalage d'images inoffensives et de rimes consensuelles. Or, le poète n'est pas là pour faire tapisserie.

Comme je le disais, la place du poète est résolument au cœur de la Cité. Sur la place publique. Au milieu des foules. Bien sûr qu'il doit arpenter les bibliothèques, les librairies, les universités. Mais son rôle est aussi d'être là où on ne l'attend pas. Sur les routes. Aux arrêts d'autobus. Dans les gares. Dans les aéroports. Dans les usines. Sur les stades de football. Sur les frontières. Et dans le cœur des gens.

Et pourquoi la hargne ? Parce que, comme dirait Claude Ber, « il y a des choses que non ». Il est temps, il est plus que temps, que résonne un « non » clair, puissant, massif, franc, sonore, tonitruant, vibrant, courageux et fraternel. Un « non » poétique, qui ne soit pas seulement militant, qui ne se limiterait pas à ce qu'on appelle la « poésie de circonstance », mais qui soit malgré tout engagé, parce qu'on est nécessairement, quoi qu'on dise, engagé.

Oui, il n'y a pas de poésie qui vaille qui ne soit tant soit peu « engagée », si l'on veut bien entendre ce mot autrement que dans le sens d'un militantisme de bas étage. Il ne s'agit pas de subordonner la poésie à autre chose qu'elle-même, il ne s'agit pas de soumettre la poésie à une cause, certainement pas. Mais la poésie ne peut pas prétendre retrouver sa place au cœur de la Cité, et dans le même temps

refuser d'aborder la réalité du monde contemporain. Le poète doit mettre les mains dans le cambouis. Il doit être là où ça se passe, c'est-à-dire dans la vie, autour des gens, et certainement pas dans une improbable tour d'ivoire.

De toute manière, même le poète qui souhaiterait être le plus consensuel possible, dans l'idée par exemple de ne choquer personne, n'est pas complètement apolitique, et ses silences sont aussi des choix. Cela ne signifie pas qu'on ne puisse plus parler de fleurs et de couchers de soleil. Bien au contraire, il faut parler des roses, des pissenlits et des astromères, mais pas naïvement. La vraie beauté n'est pas consensuelle. Dire la beauté est en soi un acte de résistance, dans un monde où elle est de plus en plus rare. La hargne n'est pas incompatible avec la beauté.

Des raisons d'être en colère, il n'en manque pas, et la plupart sont très légitimes. Mais la colère en soi n'apporte rien, il s'agit de la sublimer pour en faire autre chose. Ne vous y méprenez pas : je suis profondément pacifiste, et je conspue toute forme de haine. Je me suis suffisamment exprimé sur la sérénité, sur la douceur, sur la concordance, pour qu'il soit clair que je serai toujours du côté de la paix et de l'amour. En invitant à écrire sur la hargne ou avec hargne, je rappelle simplement que la vraie douceur n'est pas mièvre, et que la vraie poésie n'est pas naïve.

Voyez-y, si vous voulez, une façon de rappeler que, n'en déplaise à la rime, gentillesse n'est pas faiblesse. Je ne sais pas si la poésie sauvera le monde. Certains, comme Jean-Pierre Siméon, veulent y croire. Moi, ce que je crois, c'est que la poésie, du moins, ne peut pas assister au désastre sans rien dire, ou en regardant ailleurs. C'est dans les moments les plus sombres que la poésie est le plus nécessaire.

Nous ressentons tous, je crois, que, contrairement aux promesses de l'an 2000, notre vingt-et-unième siècle plonge à nouveau vers des temps très sombres, comme s'il ne pouvait sortir d'un cycle répétitif, comme si l'on n'avait rien appris du passé. Notre époque a quelque chose d'anachronique, de moyenâgeux, de préhistorique. Comme si l'humanité redoublait sans cesse au lieu d'accéder au niveau supérieur. Oui, je crois que, ce sentiment de stagnation, nous le ressentons tous.

Face à cette réalité, la poésie a quelque chose à dire, voire à hurler (autre mot commençant par H !). Elle ne reste pas là sans rien faire. Elle ne prétend pas être une solution. Mais elle cherche une issue dans les mots. Elle témoigne de ce qui est. Elle parle au nom de ceux qui ne peuvent point le faire. « Je serai la bouche de ceux qui n'ont point de bouche », disait Aimé Césaire.

Dire, témoigner, décrire, peindre, pour aujourd'hui et pour demain. Dire le monde comme il va, et comme il ne va pas très bien. Témoigner de ce qu'est la condition de l'humain contemporain. Prendre voix, pour tous ceux et celles qui ne peuvent le faire. Crier notre désir, notre besoin d'autre chose. Proférer un appel vital à un sursaut de conscience. Hurler l'espoir et le désespoir. Faire entendre l'urgence. Et pour cela écrire avec hargne.

Prendre la plume et la hache. Pourquoi pas, si le cœur vous en dit, dégommer la « vieilleries poétique ». Irriguer le poème de sang neuf. Hérissier les poils de la poésie. Montrer que la poésie n'est jamais consensuelle.

« Hargne » peut se décliner en hurlement, hache, hirsute, hérésie, hérissé. La *hache*, pour dire qu'on peut s'autoriser à y aller avec de gros sabots. Que la poésie

ne se situe pas seulement dans des raffinements délicats qui finissent par ne plus rien dire de la vraie vie. Le *hurlement*, pour rappeler que tous les tons sont licites en poésie, du plus inaudible murmure au cri le plus tonitruant. L'adjectif *hirsute*, pour dire que la poésie n'est pas forcément bien peignée, et qu'elle peut arborer fièrement la chevelure hérissée du sauvage. Il peut être licite, si c'est bien fait, de cultiver une certaine sauvagerie poétique. *Hérétique*, le poète l'est facilement, puisque sa place est toujours là où on ne l'attend pas, en dehors des *doxas*. La vraie poésie n'est pas la poésie officielle, elle est toujours à côté, voire en avant.

J'espère que mon petit laïus vous aura mis l'eau à la bouche. Qu'il vous aura donné envie de découvrir les productions de cette année, voire de prendre la plume à votre tour. Qu'il vous aura convaincu que la hargne, contrairement peut-être aux apparences, n'est pas un si mauvais choix que ça, qui se situe bien dans le prolongement de « grabuge ». Il me semble que ça peut donner lieu à de belles créations, qui « déménagent » comme on dit, qui sortent un peu du consensuel et de l'habituel, et qui répondent à cette urgence que nous ressentons tous, sans doute, plus ou moins.

C. L'ANTHOLOGIE 2024

Cette année, vous avez été dix-huit à avoir participé à ce deuxième numéro de la revue *Grabuge*. Je vous remercie tous pour votre implication. Ce deuxième numéro est donc tout à fait digne du premier, et me donne envie de poursuivre sur cette voie l'an prochain. Vous avez proposé des poèmes de toutes formes, de tous styles, qui tous cherchent à remuer un peu ce qui, sans cela, prendrait racine, et à faire éclore quelque chose d'authentique. Des poèmes en français, pour la plupart, mais aussi en italien et en anglais. Des poèmes, c'est important de le souligner, écrits par des hommes et par des femmes, de tous âges. Des poèmes qui nous viennent parfois de loin, notamment de Polynésie, de Bosnie-Herzégovine, d'Italie : Internet n'a pas que des mauvais côtés ! Je vous laisse découvrir ces nombreux poèmes, présentés, par commodité, dans l'ordre inverse de celui auquel je les ai reçus, c'est-à-dire que le premier poème présenté est celui que j'ai reçu le plus récemment. C'est un ordre qui en vaut d'autres, et qui met tous les auteurs sur un pied d'égalité, sans passer par le très ennuyeux ordre alphabétique. Vous trouverez, dans les dernières pages de la revue, les notices bibliographiques que les différents auteurs m'ont adressées.

Cette année, je vous propose la revue *Grabuge* au format PDF, ce qui vous permettra de l'imprimer facilement si vous souhaitez la lire sur papier plutôt qu'à l'écran.

Bonne lecture !

II. ANTHOLOGIE POÉTIQUE

A. SYLVIE AZÉMA-PROLONGE, « À LA QUEUE LEU LEU »

A la queue-leu-leu
C'est quoi cette vie où il faut attendre son tour
Tour de piste Tour de Pise toujours plus penchée
Queue des guichets
Queue des trains
Queue des wagons-bars
Pourquoi faut-il un ordre
À bas le linéaire
Pourquoi les choses ne s'agglutinent-elles pas
Pêle-mêle
En dessus dessous
Aïe tu pèses lourd sur mon corps
Queue des cortèges
Queue des affamés des indignés sur la longue route de capitale en capitale
Peine capitale et gros sur le cœur
Queue des exodes
Queue à Saint-Eustache ou à Sainte-Cécile
Pour la bonne soupe
Ton tour viendra
Queue des attentes
Queue des chiens
Aux taxis, aux toilettes, et là suis-je polie
Queue aux barrages
De police
Attention la dégainé
Allez au suivant
Hep vous là-bas dans le rang
Éloge de la file indienne qui n'a d'indienne que le nom
Ça vient d'où indienne au fait
A la condition que tu me tiennes par les hanches
Sinon à quoi bon
Queue des chômeurs que des cartes de restriction
Queue devant le ciné que de mauvais films
Vous attendez on vous ouvre une porte et on vous pousse dans le vide
Mettez-vous deux par deux en duo c'est déjà mieux
On est moins seul pour tomber
Faites une ronde
Brisez la ligne
Au lieu de sauter
Prenez la traverse
La buissonnière
Le maquis
La ligne clandestine
Reconnue quand on est mort
Ou je pars en fumée ou je retourne dans le ventre de ma mère
Me coucher en boule de colère et me mordre la queue
Pourquoi suis-je à naître

B. ÉRIC PERRUCHOT, « DE HAUTE HARGNE »

DE HAUTE HARGNE

*« Ah, les beaux poèmes que font les enfants qui jouent
Et aussi les guerriers
Ah, ah, ah ! »*

Pierre ALBERT-BIROT.

On disait par une matinée foraine sur un grand château tournant dans le sens contraire des aiguilles d'une montre tout ira bien dit le receveur de tickets & il sauta de la baraque lancée c'étaient des rires les plumes aux chapeaux font pirouette cacahuète & ceux gueules cassées sur les chevaux de frise ont l'air de faire coucou la vie tourne dans un hennissement de musiques foraines les uns le chapeau est en papier les autres chevaux de bois et épées à la main celui qui restera debout sera sacré ô roi dagobert On disait maintenant on doit toucher une couleur précise pour que le coup soit compté au bénéfice du tireur on court ensanglantés autour du manège pour arracher les pompons qui pendent de temps à autres des cavaliers changent de chevaux mais c'était tout nous avons le haut ciel pour hisser les pancartes nonalagaire à toute volée On disait à l'heure où il est place pleine et sifflets à la bouche se sont tendues dès quinze heures paix paix la paix et le reste aux crayons feutre la foule se masse déjà comme sous l'enseigne d'un libre régiment pas plus d'hommes qu'au moment d'une bataille rangée nous prenons l'allure des haut-parleurs pour qu'enfin on en finisse des combats on en était encore aux protestations vivaces comme pour des morts qui manquent & vers vingt heures les banderoles sont repliées avec des mains d'oiseaux blessés ce qu'ô disait le mégaphone orange paix paix la paix sur le ticket le manège On disait à titre d'exemples & en état de guerre réelle des cavaliers électricité de france sni pegc ferc unsa et métallos avec des ordres nouveaux dès 15 heures les types agitent des bannières qui préconisent la route pour l'exécution des tâches à venir des casques cernent la foule maintenant au contact primo ils ne passeront pas le barrage sans que mort s'en suive deuxio la pluie rend la rue impossible d'amorces tertio ne pas sous-estimer le pourcentage des souliers défaits et des parapluies ouverts ce n'est pas tout les sifflets tendent une toile d'au moins vingt mètres de jambes Comme des soldats revenus de quelque chose de grave On disait celui-là au mégaphone orange a le pouvoir de fendre ciel & terre cet autre celles & ceux exposent sans répit les luttes collectives tout un attirail équestre de biceps et de jambons crus au devant de la scène de guerre lasse page cent quatorze dix-huit on les sent capable de taper dans le plus pur carnage d'autres abandonnent à cause de la pluie et des souliers défaits ceux-là cuisses et mollets vont mourir sans issue on ne lâche rien! celles & ceux amputés de langue On disait la belle affaire de rentrer dans un conte on exécute des danses tout pain gagné on joue à pigeons volent il y en a même qui peignent les murs à la bombe pour dire qu'ils auront tôt fait à eux tous ils ne mettront pas large pour en découdre ainsi de suite sans vieillir c'était comme pour le chaperon rouge à corps jambes et bleu On disait évidemment je l'emmènerai tu pourras dire je la prends la machine à écrire sur le ton qu'engendrent les rimes un aussi mode d'actions demain cet après-midi est dans la rue me crie-t-on au passage j'apporterai la machine et les feutres pour faire avancer la cause on fabriquera des calicots toute la nuit on vérifiera l'orthographe apaisés de poésie que nous sommes maintenant que la grande zaza de la paix nous invite tiens chez elle encore un effort de langue & si elle est nouvelle peut-être allons-nous recommencer étonnamment surpris d'enfin aimer la grammaire sinon rien d'autre en cette journée de tuerie sans égale le reste du temps passe libre On disait tout est à refaire de la guerre nouvelle évidée au couteau pour laisser passer l'air & que battent sans contestation les signes ils étaient nombreux à lutter derrière les banderoles dont on fait les sacs de

pommes de terre et les médailles aussi on colle on cloue on planche toute la nuit puis les lettrines nonalagaire sont passées aux feutres la rue est encore derrière les rideaux mais nous serons demain de haute hargne pardi en état de nuire On disait rue suivante fut une difficile lice on tend le pouce sans autre indication le plus drôle fut qu'une voiture-à-luttes s'est arrêtée pour nous prendre ils étaient déjà quatre dedans ça ne fait rien en se serrant un peu nous enfilâmes avec dextérité les boulevards qu'il y eut & nous sommes passés en un remous de rats au règne suivant il y avait sans conteste sur la plage arrière tout ce qu'on chante à la guitare de vilain sur les guerres nous tenions une zone où la paix se consomme relativement à mains levées il y a aussi la totalité des corps et des bras finalement l'idée de paix se fit enfin sans fées voilà qu'elle produit aux fenêtres des gestes à colombes remplissant ciel & terre autrement bordés de chardons et de ronces que dites-vous ? On disait enfin notre grande zaza de la paix apparue toute seule aux vitres en jupe sans jambes elle fait la pomme de terre en mesure d'ajuster l'affaire au mieux des poèmes & de quel or fin sera notre futur & de quelles fournées on avait été pour être ainsi accoutrés si c'était vraiment en germant la terre d'obus tu as le briquet demanda la sorcière au soldat ou bien si c'était à planter des patates sans coutume contre les vitres malgré les allitérations mal choisies nous n'avons pas douté des destinées mises à nue puis nous avons fêté ça toute la nuit le lendemain restait de décombres et de bières renversées On disait le soir juste avant le passage tactique des balayeuses on rentre chez soi les drapeaux sont roulés on reviendra pour défiler épaules contre épaules sans trop faire amoureux au nombre des foules nombreuses comptées de trottoirs à trottoirs à vue de nez combien déjà cent mille peut être en cette nième journée où se montent les boulevards pour dérouter les guerres qu'on nous fait On disait là aux coudes à coudes ils n'attendent pas d'autre chose que la fin de leur histoire une fois pour toute la mâchoire dégarnie & qu'on leur flanque enfin la paix toujours à traquer le poème il était clair qu'entre nous il n'était pas question de lâcher-prise la paix il nous la fallait à tout prix et au plus vite soulever ce qui convient aux longues marches on se versait du vin & quand la gourde sera vide il fut convenu que je m'arrêterai aussi & qu'ils pourront repartir comme ils étaient venus renouer avec leurs usines et leurs instruments habituels de tortures On disait nous aurons droit à des festivités exemplaires lorsque nous serons revenus sur terre au terme de la dernière embarquée mironton mirontaine pendant toute notre absence des lampions avaient été allumés guillerets aux arbres les tilleuls par exemple portent des petits avions odorants aux hélices & le fuselage des mitrailleuses habillées en demoiselles tendent maintenant leurs bras de jolies filles c'est vraiment une fête les gens s'attroupent à notre arrivée avec des refrains & c'est comme s'ils nous reconnaissaient tous & les papillons qui se touchent à nouveau la pointe explosive & les mélodies pour nous délasser les jambes tout en féerie humaine à l'occasion de notre remontée sur terre mironton mirontaine en notre honneur On disait on aurait dû attendre que tout le monde soit là pour écouter ce qu'il reste à dire avec les haut-parleurs l'histoire du retour par exemple là voici enfin en chair & en os avec la même jubilation qu'au dernier instant de bonheur possible nous revoici défilant à nouveau dans les rues avec le mal aux pieds du retour comme il fut quelques fois donné aux fusils de se rétracter sans vacarme dites vous avez pris vos balles en fruits d'érable? alors je leur dis d'attendre que revienne le pouvoir des rimes comme si c'était de la pluie maintenant de loin en loin en une fin approximative on aurait dit des oiseaux blessés qu'ils avaient soudain perdus leurs ailes ils ne pouvaient même plus bouger sans perdre ce qu'il leur restait de mâchoires maintenant qu'ils étaient tous en tas comme à se cogner dessus alors sans autre discernement à l'aplomb des luttes à venir une voix de pure clarté fixa les nouveaux rendez-vous nonalagaire paix paix la paix ce fut c'est pourquoi la fin du poème

Eric Perruchot, mars-avril. 2019

C. FRANÇOISE VINANT, « SORCIÈRES »

Sorcières

Ils nous ont dit sorcières pour mieux nous faire taire
Ils ont brûlé nos corps pour mieux les posséder

Et ce sexe source de vie est devenu honte,
Le désir, le plaisir marqués du sceau des salopes

Ils nous ont dit princesses pour mieux nous asservir,
Dans l'attente du prince charmant,
Que faites vous là jeunes filles en fleur,
Vos bouquets, ils se meurent...

Et il faut se laisser prendre, engrossir et tomber dans l'enceinte,
L'enfantement, merveilleux pouvoir qui nous sauve

Luttes acharnées, attentes comblées, reculs
Eclatements du clito dans l'art,
Dans les féminicides aussi encore et toujours,

L'issue est lointaine,
L'embarcation frêle contre la force des mots qui nous collent à la peau
Ces mots tocsins qui nous emprisonnent
Quel économe trouver pour les éplucher, les écorcher vifs, les anéantir...

Ne plus avoir jamais dans la tête cette honte de soi
Continent noir, garce malpropre, peau de chagrin, sorcières...

Et nous continuons à sourire à la vie

D. MAID CORBIC, « POÈMES EN ANGLAIS »

CHAOS IN THE HEAD

This environment remembers the rates sacred forests
Arrogant people they are looking for intentions diverting attention to the chaos
around him
The environment is bursting in their own way and sadness has its own name
A notorious lie that everything is fine people said that a long time ago
Chaos in the world due to sudden warming justice and peace for the world is
needed
But until justice comes the meaning of life and death people will ask for
forgiveness and I only cause chaos don't escalate quickly !

*

LET LOVE LIVES AGAIN

Love when it comes alive memories last like last year's snow
In pursuit of infinity life has meaning only you
I know to be aam the worst option is next to the last breakup
They say that love is everything but I don't know the way how can i love
Maybe the meaning of everything is to value only the best in yourself
People change but they say that time flies everything in this world and so will I
for sure
But while people say that love is everything I don't turn years back
Forever lonely because of fake love I gave my heart to a scoundrel !

E. EMANUELA RIZZO, “LA SPINA” (EN ITALIEN)

La spina

A una ad una, ogni spina, capovolta, conficcata nei sedimenti del cuore, ho levato. Restano solchi asciugati ai bordi, arsi, ruvidi, non irrigati abbastanza dal pianto necessario. Areremo il terreno e lo iroreremo spunteranno fiori non conosciuti ora.

F. JEAN-CHARLES PAILLET, “DEUX POÈMES”

Dans l’amoncellement
des jours de lutte
le poing s’affermit

L’espace se rétrécit
entre le pouvoir illégitime
et la Résistance citoyenne

Chaque samedi envoisiné
les drapeaux français
claquent dans les rues
la hargne avance à grands pas

À N. M.

Vie sentimentale
vie musicale
double trahison
double peine

De l’amour
au désamour
le pas est franchi
avec hargne

Comme un tsunami
elle a tout dévasté
et depuis ce jour
je réapprends à vivre

G. CARINE-LAURE DESGUIN, « SANS TITRE »

... et au milieu de ces chants mystiques, pyramidaux, universels, intergalactiques, le chaos perpétuel du bing bang (celui de Georges Lemaître) appelle à une renaissance perpétuelle, de l'alpha à l'omega, aux renversements des pôles dans un vase de tulipes jaunes (de hollandaise, celles qui respirent et parlent le langage secret des moulins à vent), à des révolutions printanières revêtues de fleurs de pissenlit et de glycine (celle de la chanson de Serge Lama) jusqu'au nucléus d'un trou de ver ou celui, immense, d'une bomba nucléaire désarticulée et gesticulant dans un de ses méga-concerts, au repeuplement des mondes parallèles, à la résurrection plus que probable du miroir des elfes et de celui des dompteurs de fourmis amnésiques (elles ont assisté à un des concerts de la bomba), à l'hydratation des humains de l'intra-terre jusqu'aux énigmatiques portails d'orge et de sirènes, et n'en déplaise, oufti, aux charmeurs de serpents sans sonnettes, aux délivreurs de bocaux d'anguilles sous roche, et aux hargneux invisibles accrochés à leurs cerfs-volants...

H. DOMINIQUE 'ORIATA TRON, « HARGNE ET PRATYAHARA »

HARGNE ET PRATYAHARA SELON TARTEMPION TOUTANKATRON

Alors que nous étions rassemblés pour chanter ensemble doucement
avec une paisible détermination, évitant la contagion des bombes,
la hargne s'est emparée de zombis mâles et femelles du voisinage .

Leurs hauts parleurs électroniques hurlaient de soi disant appels
à la révolte, hymnes à leur toute-puissance , à leurs nuisances
exaltées par les sons de dur métal d'un paradis de brutes,
sortilèges de pauvres diables et diabesses au nom des libertés,
faisant tomber un voile sur nos écoutes mutuelles
à moins de crier plus fort , nous étions assignés au mutisme, à la surdité.

Le dedans s'annonçait refuge , quoiqu' envahi
par un tapage se proclamant fête , mais de servitudes volontaires
parce que tintaient les chaînes conduisant les bêtes à l'abattoir !

Encore un jardin d'amour transformé en zone de bataille
ou de triomphe des conquérants de tout temps tout espace
hormis le territoire crocodile emblème prétendu
de nature originelle d'anges déchus dans moins de mécaniques écocides.

Si un jour tu es las , mon enfant, de ce vacarme
il ne te restera peut-être comme hâvre que ton âme
dans la patience du pratyahara ,dont on dira qu'il t'a drogué,
et partout des Sisyphe , addicts à leurs épées magiques ou bien
ostracisés des écrans , des débats, des musées, des universités.
je chante même contraint de galérer pour obéir aux normes.

Déserte donc la danse infernale des séductions mortelles
qui met sous copyright l'Eden trahi en toute liberté.
Sur cette Terre les primates dominants appellent mort
ce qui n'éblouit pas leurs sens et le mental humain hypnotisé,
même pas satisfait des théâtres de guerre et de pseudojustice
où ils peuvent jouer via les miroirs des rôles panachés
d'ambitions fantasmagiques toujours frustrées.

Certes par la naissance dans un estomac animal
me voilà prisonnier du plan où chacun tour à tour
est chasseur ou chassé, mais je n'appellerai pas
ma patience une hargne . En fait ce guet-à-pens
de la fausse naissance est un combat de spectres provisoires.

Alors, me dit la flûte du Divin Vacher , contente toi
de te nourrir du lait des astres immortels de la Vie vraie
de Paix , d'Amour, ne quitte pas d'un cil cette mamelle
et laisse toute hargne aux héros immenses, incontournables

de l'illusion aux gloires passagères, évade toi plutôt
à travers l'espace sidéral sans te noyer dans la peur.

Car toi enfant ce que tu crains c'est l'écho de ton ombre,
les hargneux t'ont menacé au point de t'aveugler, ce pugilat
est en toi-même et s'appelle mémoire de tes faux pas
qui ont fait basculer l'ange en toi dans les désirs du samsara.

Il faut donc imprégner ton âme de dégoût
pour toutes les couronnes toxiques, laisse les à autrui.
Il n'y a rien à défendre sauf l'espace-temps de la paix,
de l'amour, et de la transmission des arts pour se construire.

Danse alors même seul dans ce qui te reste de jardin
où nul chasseur ni chasseresse n'imposera sa hargne ;
laisse toi réfléchir dans le miroir des astres et des trous noirs.

(opus 2240 de Dominique 'Oriata TRON, version du 26 mai 2024)

I. SYLVAIN BRAUD, « LA HARGNE »

« La hargne »

En colère d'un frontispice
D'un commun accord débiter
User les mots mal embouchés
Quand situation le requiert

Honnis soient qui ferment les yeux
Le constat me ferme les oreilles
Me rabat le caquet d'inepties
Allez ça monte le feu du cœur

Honte à qui à quoi
Presque à tout, j'en suis fou
Saupoudrés guerre, meurtres, conflits
Sur cette forêt noire merdique

Hargne car la colère devint fragile
D'un sac à conneries épistolaires
D'un ressac à âneries plastifiées
Même l'océan me crache sa bêtise

Humaine l'éminentissime stupidité
Acheter jeter parler mentir
Aimer détruire apprécier juger
Roi de la contradiction l'homme

Honteuses propositions, h aspiré
On tue par provocation
On te l'a enseignée pour la faire
La guerre avec ce H expiré d'histoire

J. DANY MEI, « À TOI, LA HARGNE »

A toi, la Hargne
C'est par la Voix que je te crie,
Ce passage à découvert de Moi vers l'Autre,
Cette cicatrice bruyante de ma révolte,
Mémoire vibrante de notre souffrance solitaire.
Voix, tu es le murmure du non-dit,
Le râle de notre impuissance devant les Puissants,
Tu es le messenger de l'Inacceptable,
Le souffle court de ceux qui souffrent,
Du tout-petit maltraité, du sans-abri,
De la femme violente...
On veut te bâillonner par des masques hideux,
Des interdits, des lois, des compromis
Hargne, par la Voix, te réduire au silence...
Alors réveille toi ! Hurle ! Fais entendre ton NON !
Et qu'au-delà du monde
Tu clames l' ESPERANCE :
La voix inespérée d'une échappée belle...

K. ÈVE DE LAUDEC, « NOYÉS DANS LA POUSSIÈRE... »

Noyées dans la poussière urbaine des trottoirs graffités dégueulent les peurs clandestines tout au cœur des cités j'ai longtemps cultivé ma haine comme des champs de ganja cueilli de vieilles amertumes tête dans la boue déjà noyés dans la poussière urbaine on camelote des brasiers un oiseau dérive et s'enflamme c'est qu' un paradisiar il fait blanc sous le réverbère je n'ai pas dessoulé y a des fantômes y a des alarmes mais moi je me suis écroulé j'ai porté des fleurs de bitume à ma belle Roucoulée, mais rentrée au petit matin son rimmel avait coulé faut pas toucher aux femmes de mon clan fallait pas la piéger Je serre ma colère mon couteau à cran faites attention danger ça pleut des cris au bord des cités les embrouilles des paumés y a plus de frère ni d'ami juste des loups affamés noyé dans la poussière urbaine le soleil s'est éteint et personne ne prendra la peine de le chanter c'est certain

*

Mes cris sont oxydés ? n'est-ce donc pas la rouille qui démarque le temps craque sous les doigts brise le vacarme des vies jetées métamorphose ? non non rien n'est figé la rouille est ma saison dans ses écailles fauves ma surgie d' orages s'incruste dans les flancs d'un bateau échoué sous un silence aveugle elle a rougi mes mains à la marée montante tatouant mon inspir de son indélébile elle dégorge sa rage et j'y trempe mes mots laissez-moi l'âpreté des incendies d'automne lissez vos certitudes grattouillez-vous l'ego entre clones reconnus protégez bien vos marges car menace ma rouille et ses aspérités

L. ELLORANE, « HARGNE »

Hargne

Hargne, Hargne, tu prends tes armes pour te déchirer en un cri violent
Hargne, Hargne, tes combats se retrouvent au plus profond de l'âme.
Là où personne ne peut t'entendre dans un cri sans voix.
Hargne, hargne, ta révolte résonne comme une lame.
Hargne, Hargne, sans fin tu bous au fond de moi.

M. MICHEL BORLA, « HACHE »

HACHE

Tu venais avec une hache
Le matin
Sans raison tu venais
Me réveiller
Il faisait sombre encore
Tu venais mettre fin
A ma nuit sans rivage
Tu venais fendre le bois mort
Tous les matins
Tu me réveillais
Avec ces coups de hache
Sur le bois mort
Tu t'acharnais
Je sentais ton souffle rauque
Monter du plus profond
Je le sentais tout près
Et pourtant ...
Tu frappais encore et encore
Avant le jour
Avec la hache le bois mort
Et il en sortait toujours
Quelque chose de vivant
Que j'aimais

Nice, le 9 mai 2024

N. MICHEL HERLAND, « ILS ONT LA HARGNE... »

Ils ont la HARGNE
Celui-ci est né pauvre
Famille de paumés
Les enfants mal aimés
Toujours privés de gaufres
Il a la HARGNE
Cet autre est trop petit
Les grands le désespèrent
Il n'est jamais sincère
L'univers il maudit
Il a la HARGNE
Celui-là est malade
Sans espoir de guérir
Il va bientôt mourir
Attendant l'estocade
Il a la HARGNE
Et cet handicapé
Poussé par l'Antillaise
Cloué sur sa chaise
Qui rêve d'échappée
Il a la HARGNE
Et lui qui est obèse
Qui marche en ballottant
Le mépris des passants
Dans les rues de Rodez
Il a la HARGNE
Celui-là est drogué
On le voit qui divague
Dans un faubourg de Prague
Toujours si fatigué
Il a la HARGNE
Cet autre est trop timide
Qu'on croirait ignorant
Il est pourtant savant
Mais paraît insipide
Il a la HARGNE
Et lui le mal aimé
Qui erre l'âme en peine
Sûr qu'il n'a pas de veine
L'éternel chagriné
Il a la HARGNE
Celui qui crie misère
A perdu tout espoir
Assis sur un trottoir
Ne sait plus ses prières
Il a la HARGNE
Mais il y a hargne et hargne
Hargne qui fait faiblir
Hargne qui fait grandir
Hargne courage ou baigne
Ils ont la HARGNE

Michel Herland, mai 2024

hargne dieu est peut-être mort comment
croire aux miracles ? en soi vivre s'étend
et vivre se contracte à naître on s'est
donné un corps promis aux larves temps
et éternité sont des secrets qu'on garde
ce n'est pas vivre hélas c'est mourir qui
retarde terre se désintègre et terre se
désaxe on cherche à imiter les animaux
sauvages corps on survit par rage et on
survit par hargne

la douceur se meurt incomprise
sans valeur dans un monde qui
oublie de rêver, chanter, danser,
sourire, offrir et s'élever c'est
subtil pourtant on pense à la
colère puis à la tristesse les
émotions sont faussées la rage,
c'est de la rage de la hargne même
comment survivre

« MOHAREBEH ? »

À l'heure des blessures et des regards figés par le poids des Mollahs je hais leur
puissance aveugle qui pèse en silence sur les femmes iraniennes et sur un peuple
soumis à la volonté d'un homme
Aux champs des solitudes tourbillonnent encore la mémoire de ces mères
courageuses lorsque des larmes amères soulèvent la révolte des opprimés
En proie à l'obscurité la vérité s'impose par-delà les ténèbres comme une semeuse
d'espoirs sur des matins levants parce que des cris en exil s'évadent parfois au
travers des prisons avec la rage au cœur
Sous le hijab la parole progresse et file les mots des luttes qui s'engagent pour le
plaisir de vivre tout en chuchotant l'attente d'un jour meilleur
Qui condamnera au nom de l'Islam cette terre impromise sous l'évidence des
tortures et des violations en tous genres ?
Que sont devenues Sara, Arezou, Marzieh, Raha, Ghasal, Atousa ou Mona mises
en prison pour avoir seulement osé lire un poème ?
Louanges à ces femmes indomptées qui sont devenues au fil du temps sur
l'échiquier des aubes à venir l'empreinte de la liberté
Et gloire au poète Omar Khayyâm messager des valeurs orientales et qui doit se
retourner dans sa tombe au prix de ces certitudes qui ne sont pas au rendez-vous
Il est grand temps je crois d'ensemencer un nouveau régime car la résurrection se
fera passionnément avec le langage du cœur

¹ Littéralement, « hostilité contre Dieu ». Chef d'accusation fallacieux utilisé par le régime iranien pour accuser et condamner à mort. [Note de G. Grossi]

R. PHILIPPE PRATX

(sans titre)

nous sommes de la longue file infâme
des régresses
des prolos
des cagots
des bouseux
des pédés
des niakoués
des putains
des giflés
des vioques
des clodos
de los indios
des parias
des crapauds
des esclaves
des moches
des beurettes
des youpins
des grosses
des croquants
des tordus
de toutes les humiliées et de tous
ceux que parmi les humains d'autres humains ont humiliés
que vous avez humiliés sans remords
sans l'ombre d'un doute d'une hésitation
sans même le grain de sable d'une conscience à peine
à peine mauvaise

nous en sommes de cette file-là sur les routes cette colonne
la colonne la cohorte pagailleuse qui ne marche
jamais assez droit et
toujours trop près de vos superbes certitudes de supériorité
toujours trop près de vos villas sans souci
toujours trop près de ces vôtres douceurs policées
toujours trop près quand il nous faudrait être au diable
toujours trop bruyante même quand sa langue est coupée hachée arrachée
toujours dérangeante et hargneuse et puante
nous en sommes
puisque'on nous y a tous fourrés en vrac de bric et de broc de force ou de gré
et que sans doute
on se ressemble tous il faut bien le dire
on finit tous par s'y ressembler dans la cohorte de ceux qui ne sont rien
tous dans la masse fondus rassemblés
marchant tous du même pas chaotique
traînant la patte
raclant des semelles sur ces vôtres terres appropriées
tous différents et pourtant tous identiques par
le profil bas
les genoux cagneux
la grande gueule
le bec cloué
la confusion
la différence

l'indifférence dont on nous gifle
le mépris où l'on nous tient
qu'on peut tenir pour acquis définitivement

auto-odi

nous notre tare
nous parlions une langue
nous vivions une langue
l'amour était de cette langue
et de cette langue était le partage
de cette langue était le *paratge*
et on nous a bien fait comprendre
que tout ça c'était barbarie
que tout ça c'était arriéré
que tout ça cachait vilement le germe du Mal
et qu'il faudrait bien l'extirper le Mal
que tout ça sentait mauvais comme remugles de vieilles idées rancées à l'air
mauvais des mauvaises gens des mauvais courants d'air
que tout ça ne méritait pas d'exister sous le soleil
quand brille le soleil glorieux de la langue française
et de l'universalité française
l'unique soleil de La Civilisation unique
que tout ça ce patois n'avait que le droit de se taire et de crever
la liberté de se taire et crever
et que c'était presque déjà trop d'honneur

pourtant

« *e quan mi sui partitz de lai*
Remembra.m d'un amor de lonh
Vau de talan embroncs e clis' »
dis-tu notre compagnon Jaufré Rudel dans la cohorte
tu traverses la mer et même courbé tu ne veux te taire
ton chant de plainte et d'espoir
de désir de douleur
il porte jusqu'au Liban et qui sait où encore
il traverse les siècles
obstinément
ne vas-tu donc pas faire taire ton patois !

« *Dins lo dòl somptuós de ta glòria sagnosa,*
*plus bèl d'èstre vencit, mut e desconsolat*² »
Loïsà Paulin notre compagne dans la cohorte tu profères
hors des routes
sur les sentiers caillouteux qui vont de l'humble campagne albigeoise
jusqu'en haut du *pog* rebelle éperon
Montségur rendu par le sang au silence
et tu refuses toi d'être muette
ne vas-tu donc pas faire taire ton patois !

« *Per un poble que me dòli*
La nuèch monta la miá crida
Sonarai Occitania,
*Escorgarais pas la femna*³ »
Joan Bodon notre compagnon dans la colonne

tu suis les rives tortueuses du Viaur
jusqu'au moulin peut-être
il est en ruine au bief pris par la vase sa roue ne grince plus
ton cri rugueux lui résonne encore entre les falaises
de la vallée
ne vas-tu donc pas faire taire ton patois !

*« E zo sabes que ses de charn, de mesme char que l'aiga, la peira, que l'aubre,
l'estiala.*

De mesme char, de mesme sang^t. »

Toi aussi notre compagne Marcela Delpastre dans la cohorte
pieds percés par l'épine des roses
tu ne renonces pas pour autant avancer
avancer comme on laboure
en chantant *Lo Boièr*
en labourant la chair de ta gorge comme roule l'accent coule le sang
le tien c'est le mien
ne vas-tu donc pourtant pas faire taire ton patois !

III. NOTICES BIOGRAPHIQUES

A. SYLVIE AZÉMA-PROLONGE

Née au cœur de la Montagne Noire. Études de lettres, voyage poétique en Grèce auprès d'Odysseas Elytis (prix Nobel de Littérature 1979), agrégation de lettres classiques, vie partagée entre l'enseignement et l'écriture de textes hybrides, des chantiers littéraires en cours. Quelques publications en recueils et revues (Entre autres : *Le jogging d'Eurydice et autres conversations*, *Un an de noyaux de cerises*).

B. ÉRIC PERRUCHOT

Ces dernières années, lors des grandes manifestations sociales, Éric Perruchot préfère écrire directement dans la rue, tenir le carnet au rythme des déplacements de foule, à tout autre travail sur table. Après quelques prix glanés de-ci de-là pareils à la feuille morte, il va s'en dire qu'il a publié dans les journaux où il travaillait, pas des nouvelles ni des poèmes mais des articles tout droit descendus de la rue. Il est actuellement correspondant de presse locale dans la Nièvre.

C. FRANÇOISE VINANT

Née le 14/05/1950 à Paris. Maîtrise de Philosophie en 1972 et DESS de Psychologie Clinique en 1992. De 1975 à 2015, travaille en Seine-Saint-Denis, pour le Département et Conseil Général, comme éducatrice puis psychologue clinicienne. De 1997 à 2015 expose, en région parisienne, des tableaux de peinture à l'acrylique sur toile grands formats pouvant s'inscrivant dans une démarche d'expressionnisme abstrait. En retraite dans le Var depuis 2015. Passionnée de littérature, je suis le blog « Littérature Portes Ouvertes » depuis quelques années. J'ai toujours considéré l'expression artistique comme un cri, une énergie vitale, et la proposition de *Grabuge 2* sur le thème de la « hargne » m'a donné le déclic pour écrire ce premier poème.

D. MAID CORBIC

Maid Corbic from Tuzla, 24 years old. In his spare time, he writes poetry that has been praised on several occasions, as well as awarded. He also selflessly helps others around him, and is the moderator of the WLFPH (World Literature Forum Peace and Humanity) for unity and world peace in Bhutan.

Maid Corbic, 24 ans, vient de Tuzla, en Bosnie-Herzégovine. Dans son temps libre, il écrit de la poésie qui a été louée à plusieurs reprises et a reçu des prix. Il aide également les autres de manière désintéressée et est le modérateur du WLFPH (Forum de la Littérature Mondiale pour la Paix et l'Humanité) pour l'unité et la paix mondiale au Bhoutan.

E. EMANUELA RIZZO

Emanuela Rizzo, nata a Galatina e residente a Parma, laureata in Economia Politica. Ha pubblicato la sua prima raccolta "Cuore di fico d'india" nella Collana Poesialab di Luca Ariano per Berton Editore e ha pubblicato la raccolta "Aforismi" G.c.l Edizioni. Ha curato le antologie "Poeti orientali" e "Fiorire l'inverno" sempre nella medesima collana Poesialab. Cura la rubrica settimanale "Versi in Libreria" per la web TV Ln. Organizza eventi con adulti e bambini su Versi e natura. È presente tradotta in diverse lingue su numerosi blog internazionali.

Emanuela Rizzo, née à Galatina, vit à Parme, en Émilie-Romagne. Elle est diplômée en Économie Politique. Elle a publié son premier recueil Cuore di fico

d'india dans la collection Poesialab de Luca Ariano pour Berton Editore et a publié le recueil Aforismi chez G.c.l Edizioni. Elle a dirigé les anthologies Poeti orientali et Fiorire l'inverno toujours dans la même collection Poesialab. Elle s'occupe de la rubrique hebdomadaire "Versi in Libreria" pour la web TV Ln. Elle organise des événements avec des adultes et des enfants sur les thèmes de la poésie et de la nature. Ses œuvres sont traduites en plusieurs langues sur de nombreux blogs internationaux.

F. JEAN-CHARLES PAILLET

Jean-Charles Paillet est animé par l'instant présent et les belles valeurs qui élèvent le cœur et l'âme. Sa poésie se retrouve dans ses dessins, ses photographies et ses chansons. Sa rencontre avec Yves Broussard est un tournant dans sa vie de poète...

Collectifs Poésie : Assiduité Non Garantie, Bloganozart, Cairns, Chemins de Traverse, Choliambe, Cognac, Décharge, Dialoguer en poésie, Dissonances, Du Scudo Éditions, Embruns Éditions, Fepemo, Filigranes, Flammes Vives, Les Adex, Les Dossiers d'Aquitaine, Les Poètes en Berry, Les Voix d'Amélie, Libelle, Lichen, Méninge, Nouveaux Délits, Pierres d'Encre, Pippa Éditions, Poésie Première, Pourquoi viens-tu si tard Éditions, Regards, Séla Prod Éditions, Soc, 17 Secondes...

Publications :

- *Ici et là farandole la vie* (Préface d'Yves Broussard) – La Petite Édition, 2011
- *Quelle heure est-on* (Préface de T'éric Boucebc) – La Petite Édition, 2013
- *Le jour par la main* (Préf. de Marilyse Leroux) – Éd. Donner à Voir, 2018
- *Le temps escorté* – Book Edition, 2018
- *L'amour a ton visage* – Book Edition, 2018
- *La terre d'ici* – Book Edition, 2018
- *Ne me dis pas* – Book Edition, 2018
- *Dans tes yeux la mer* – Book Edition, 2019
- *Que la Provence demeure* – Book Edition, 2020
- *Une main sur l'épaule* – Book Edition, 2020
- *Elle n'est plus au rendez-vous* – Book Edition, 2023

Poèmes primés :

Soixante prix dont :

- Auteur cité à l'Académie florimontane en 2017
- Prix de l'Encre Bleue en 2018
- Prix Spécial Coup de Cœur du Jury La Différence (toutes catégories confondues) en 2021
- Second Prix du G.P.F.T. en 2022
- Prix Delbès – Nature et Environnement, au Jasmin d'Argent en 2022
- Prix de poésie libre de l'Académie florimontane en 2022
- 3ème Prix du Musée Littéraire Victor Hugo au Luxembourg en 2023
- 1er Prix du Printemps des Poètes à Bandol en 2024

Contacts :

<https://www.thebookedition.com/fr/33211-jean-charles-paillet>
jcpaillet9@gmail.com
<https://www.facebook.com/jeancharles.paillet.3>

G. CARINE-LAURE DESGUIN

Carine-Laure Desguin est née le 07 février 1963 à Binche. Elle aime sourire aux étoiles et dire bonjour aux gens qu'elle croise. Elle a commis pas mal de choses en

littérature et dans d'autres espaces aussi. Outre ses publications littéraires, on retiendra l'enregistrement d'un slam, la mise en musique de plusieurs de ses textes par Ernest Hemberson (leader du groupe Ablaze), la mise en voix par le Box Théâtre de deux pièces de théâtre (Le Transfert et Rue Baraka). Notons aussi quelques Prix, entre autres le Prix Pierre Nothomb 2014 pour le texte *Hélène, Hélène, Hélène* et le Prix de la Musicalité pour le concours international Poé'Vies pour le texte *Œil nu devant*. Carine-Laure Desguin a collaboré de 2011 jusqu'en 2019 au Salon du Livre de Charleroi. Elle réalise depuis 2010 des interviews pour la webtélé <https://www.actutv2.com/>. Parallèlement à tout ça, ses textes poétiques (ou pas) se lisent dans des revues littéraires comme Lichen, Le Capital des Mots, Le Spantole, Aura, Le tréponème Bleu Pâle, Infusion, La Nouvelle Revue des Élytres et Les Petits Papiers de Chloé, revue pour laquelle cette intrépide chronique à chaque fois une page culturelle relative à Charleroi. Cette autrice qui a participé à de nombreuses œuvres collectives (Éditions Jacques Flament, Éditions Lamiroy) est membre de l'Association Royale des Écrivains et Artistes de Wallonie, des Artistes de Thudinie, de l'Association des auteurs des Hauts-de-France, du Grenier Jane Tony et du Cercle Littéraire Hainuyer Clair de Luth.

Son blog : <http://carinellesdesguin.canalblog.com>

Bibliographie :

Rue Baraka, roman, Éditions Chloé des Lys, 2010
Les enfants du Grand Jardin, conte surréaliste, Éditions Chloé des Lys, 2012
Spirales urbaines, poésies, Éditions Chloé des Lys, 2013
C'est le même décor, nouvelles, Édilivre, 2015
Des lames et des lumières, poésies, Éditions Le Coudrier, 2015
Album number one, Cinéma magique, textes pour chansons, Éditions Chloé des Lys, 2016
Toujours aussi jolie, nouvelles, Édilivre, 2016
Le Transfert, théâtre, Éditions Chloé des Lys, 2018
À chaos, chaos et demi, Poésie, Éditions La P'tite Hélène, 2018
Putain de Pays Noir, Éditions Lamiroy, Collection Opuscles, 2019
Ceux-là de boue et de merde, Éditions Lamiroy, Collection Apéropuscles, 2021
Misha, le poisson rouge et l'harmonica, Éditions Lamiroy, Collection Adopuscles, 2021
Mises à nu, théâtre, Éditions Jacques Flament, Collection Dialogue, 2022
Digue de cuesmes, quatre-vingt-deux, Chant de Jane N°34, Poésie, Grenier Jane Tony asbl, 2022

H. DOMINIQUE 'ORIATA TRON

Dominique 'Oriata Tron, né en 1950 , vit sur l'île Tupua'i, il est peintre et auteur du *THEATRON*, saga initiatique dansée et chantée qu'il a animée dans plusieurs pays , et qui est une synthèse des enseignements qui l'ont construit en Polynésie au fil de 34 ans d'un vécu qui fut aussi d'environ 10 ans entre l'Inde et Bali ,13 ans en Afrique, 16 ans en France , 4 ans à Formentera, et quelques semaines au Brésil et en Ecuador. On peut accéder en accès gratuit sur internet (blogs "Art catalytique" et "Editions Rotahi ") à ses vidéos en solo ou avec ses élèves, ses peintures (incluant décors scéniques), ses poèmes en tahitien, en espagnol, en tamoul, en anglais, en français, y compris les anciennes versions de ses premiers recueils publiés jadis chez Segher , Losfeld ou à La Bartavelle.

I. SYLVAIN BRAUD

Il n'est ni courant ni usuel que de décrire un parcours d'évolution fait de mots. Avec l'écriture comme processus de transformation , il court les revues de poésie

depuis un an tout en faisant des gammes ou vocalises littéraires. Bientôt un recueil de sonnets: Et sème le temps avec une maison d'édition proche de chez moi et de mes valeurs : "Des Sources et des livres" Assérac 44410. Avant le choix de courir les mots, un long parcours en animation socio-culturelle puis en éducation spécialisée.

J. DANY MEI

Retraite de l'Enseignement Public, Dany MEI a participé à l'élaboration d'ouvrages pédagogiques pour l'école primaire en tant que maître-formateur édités chez SED. Née à Grasse, ville des parfums, elle en a respiré les effluves et écrit depuis lors poésies et nouvelles pour elle et ceux qui l'entourent au gré de l'amour et de l'amitié... Elle a reçu en Mai 2007, un prix littéraire de la ville de Château-Thierry pour ses nouvelles sur le Pays de Grasse : *Les effluves des quatre saisons de mon enfance*. Elle a édité en 2016 aux Editions Riqueti un recueil de poèmes: *Enfances face à face*, illustré par une artiste grasseoise d'origine, Micky Pfau, présenté au Festival du livre de Mouans Sartoux. Puis, aux Editions Ovadia, trois albums jeunesse sur les fleurs à parfum de Grasse : rose, jasmin, lavande tubéreuses, sont parus, accompagnés de marque-pages parfumés.

Au pays des fleurs

Nina, qui ne voulait pas grandir

Stella, qui voulait cueillir les étoiles.

Maimouna et la neige

Antoine et la fleur magique

Lucia et le soleil d'or

Ange et la lotion magique

Elle a aussi publié chez le même éditeur en 2022 un recueil de nouvelles *Le rêve de Toinette et paroles et silences de femme*.

K. ÈVE DE LAUDEC

Eve de Laudec, née à Paris en 1950, d'une famille d'écrivains et comédiens, écrit dès l'enfance. De retour en France après 30 ans en Afrique, elle se consacre à la poésie, à la nouvelle. Parolière. Lectures publiques. Echos poétiques avec musiciens, peintres, photographes. Accueillie dans diverses revues *Le Capital des mots*, *Ce Qui Reste*, *FPM*, *Possibles*, *Lichen*, *Recours au poème*, *l'Ardent Pays*, *Cairns*, *Recours au Poème*, *Souffles*, *Ecrits du Nord*, *Phaéton*...

Un site, l'emplume et l'écrié : <http://evedelaudec.fr>

Membre de la SGDL de la SACEM.

Bibliographie

- 2024 Anthologie *Du Corps du poète au corps poétique* (Dirigé par Marilyne Bertoncini, Editions Les Cahiers de Poètes & Co) ISBN 978-2-84954-230-9
- 2020 *Des pas sur la terre, livre d'artiste* (Ruiz) ISBN 978-2-911637-62-9
- 2019 *L'ingratitude des oiseaux à bec, recueil de poésie* (Jacques Flament Editions) ISBN 978-2-36336-378-7. Préface Pierre Perrin.
- 2018 *Encyclopédie improbable n°3 et 4.* (Jacques Flament Editions) ISBN 978-2-36336-362-6 et 978-2-36336-363-3
- 2017 *Ainsi font...* Recueil poétique en résonance avec le photographe Bruno Toffano (Jacques Flament Editions) ISBN 978-2-36336-301-5. Préface Angèle Paoli
- 2016 *Anthologie poétique Ô fil de l'eau*, revue Souffles 250-251 ISBN 978-2-900650-71-4
- 2016 *Anthologie poétique Rivages*, Maison de la poésie de la Drôme, ISBN 978-2-9552041-1-5

- 2015 *Anthologie poétique 2015* des Editions les Dossiers d'Aquitaine. ISBN 978-2-84622—263-1
- 2014 *Les petites pièces rapportées, recueil de poésie* (Chum Editions). Préface Robert Notenboom . ISBN 979-10-92613-17-9
- 2014 *Anthologie poétique 2014* des Editions Les Dossiers d'Aquitaine. ISBN 978-2-84622-246-4
- 2013 Réédition de *Crilence* (Chum Editions) Préface Jean-Joseph Julaud ISBN 979-10-92613-10-0
- 2012 *Crilence, recueil de poésie* (Ed. C.Lorrain) Préface Jean-Joseph Julaud ISBN 979-10-90280-10-6
- 2011 Finaliste du prix Hervé Bazin de la micro-nouvelle pour *Ouaneseupeunetaïme* (revue *Harfang* n°10). ISSN 1164-6160

L. ELLORANE

Étudiante en lettres, Ellorane se passionne depuis sa plus tendre enfance à l'écriture. Ce gout de la littérature ne l'a plus quittée, et aujourd'hui, elle se consacre à l'écriture pendant ses périodes de vacances.

M. MICHEL BORLA

Né en 1958 à Nice, Michel Borla a vécu également dans le nord de la France et en Angleterre. Amoureux de littérature, Professeur d'anglais de son métier, aujourd'hui à la retraite, il voue depuis son adolescence une passion à la musique folk et rock au sens large. Il est également guitariste auteur-compositeur et a réalisé 6 albums de chansons personnelles dont il a écrit les textes et musiques. Depuis quelques années, il développe en parallèle un travail d'écriture de textes non nécessairement destinés à une exploitation musicale.

N. MICHEL HERLAND

Michel Herland est économiste, essayiste, romancier, auteur de théâtre et comédien (Le Déparleur). Il est l'auteur de trois recueils de poésie : *Haïkus-Martinique* (avec ses photographies, Fort-de-France, K-Editions) ; *Tropiques* suivi de *Miserere* (avec les traductions en roumain de Sonia Elvireanu, Iasi, Ars Longa) ; *L'Homme qui voulait peindre des fresques* (traduction italienne en cours, Paris, Andersen).

O. SACHA ZAMKA

Né en 1995, Sacha Zamka grandit en France. Après ses études, il découvre Vienne, New York, Montréal. Il se consacre à l'écriture de nouvelles et de poèmes depuis lors. Ses écrits, hantés par l'enfance, interrogent le deuil, l'identité, la mémoire, dans une langue où s'affrontent fragments bibliques et expériences quotidiennes, témoignant d'une condition diasporique. Ses poèmes ont été favorablement accueillis dans des revues en France, en Belgique et au Canada.

P. EMMANUELLE DE DARDEL

Quand les pensées fleurissent, elle écrit dans les nuages et les étoiles.

Q. STEPHEN BLANCHARD

Stephen BLANCHARD est le président-fondateur depuis 1974 de l'Association « *les poètes de l'amitié – poètes sans frontières* » (marque déposée) qui publie la

revue de création littéraire et artistique *FLORILÈGE*. Fondateur des Rencontres Poétiques de Bourgogne en 1990, il crée en 2001 le Prix de l'Édition de la Ville de Dijon. Membre de plusieurs jurys littéraires dont le Prix Marie-Noël à Santenay et le Prix Yolaine et Stephen Blanchard à Dijon, il participe activement à la vie culturelle de sa région, notamment dans le cadre du « Printemps des poètes » et du Festival « à livres ou vers ». Son 26^e ouvrage, préfacé par Marie-Thérèse Bitaine de la Fuente, témoigne d'une véritable passion pour l'écriture. L'auteur a reçu le 12 mai 2021, par le Ministère de la Culture, la médaille de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

R. PHILIPPE PRATX

Philippe Pratz a commencé à publier de la poésie, en revue, dès l'adolescence... il y a bien longtemps déjà. Depuis, il a poursuivi, à travers divers genres littéraires et surtout dans et par la transgression de ces genres, l'expérimentation d'une création écrite délibérément à l'écart des productions formatées propres à la grande consommation culturelle. Le poème proposé ici s'inscrit dans l'esprit de son récent recueil *canto humilde / humble chant* en même temps que dans son engagement pour la diversité culturelle et linguistique, gravement mise à mal en France. Pour en savoir davantage : www.philippepratz.net.

IV. TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

| | | |
|------|--|----|
| I. | Avant-propos..... | 3 |
| A. | La revue <i>Grabuge</i> | 3 |
| B. | La Hargne..... | 4 |
| C. | L'anthologie 2024..... | 6 |
| II. | Anthologie poétique..... | 7 |
| A. | Sylvie Azéma-Prolonge, « À la queue leu leu »..... | 7 |
| B. | Éric Perruchot, « De haute hargne » | 8 |
| C. | Françoise Vinant, « Sorcières » | 10 |
| D. | Maid Corbic, « Poèmes en anglais » | 11 |
| E. | Emanuela Rizzo, “La Spina” (en italien)..... | 13 |
| F. | Jean-Charles Paillet, “Deux poèmes” | 14 |
| G. | Carine-Laure Desguin, « Sans titre » | 15 |
| H. | Dominique ‘Oriata Tron, « Hargne et Pratyahara » | 17 |
| I. | Sylvain Braud, « La Hargne » | 19 |
| J. | Dany Mei, « À toi, la Hargne » | 20 |
| K. | Ève de Laudec, « Noyés dans la poussière... » | 21 |
| L. | Ellorane, « Hargne » | 22 |
| M. | Michel Borla, « Hache » | 23 |
| N. | Michel Herland, « Ils ont la hargne... » | 24 |
| O. | Sacha Zamka..... | 25 |
| P. | Emmanuelle de Dardel..... | 26 |
| Q. | Stephen Blanchard, « Moharebeh » | 27 |
| R. | Philippe Pratz..... | 28 |
| III. | Notices biographiques..... | 31 |
| A. | Sylvie Azéma-Prolonge..... | 31 |
| B. | Éric Perruchot..... | 31 |
| C. | Françoise Vinant..... | 31 |
| D. | Maid Corbic..... | 31 |
| E. | Emanuela Rizzo..... | 31 |
| F. | Jean-Charles Paillet..... | 32 |
| G. | Carine-Laure Desguin..... | 32 |
| H. | Dominique ‘Oriata Tron..... | 33 |
| I. | Sylvain Braud..... | 33 |
| J. | Dany Mei..... | 34 |
| K. | Ève de Laudec..... | 34 |

| | | |
|------------|--------------------------------|-----------|
| L. | Ellorane..... | 35 |
| M. | Michel Borla..... | 35 |
| N. | Michel Herland | 35 |
| O. | Sacha Zamka..... | 35 |
| P. | Emmanuelle de Dardel | 35 |
| Q. | Stephen Blanchard..... | 35 |
| R. | Philippe Pratz..... | 36 |
| IV. | Table des matières..... | 37 |